

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 18 MAI 1895

SOMMAIRE

TEXTE. — Chronique étrangère, par A. d'Audeville. — Galerie canadienne : L'honorable J.-E. Robidoux ; M. le chanoine Moreau, par P. Colonnier ; M. Joseph Marmette, par P. C. — Carnet du *Monde Illustré*. — Memorial nérologique. — Poésie : Le printemps, par Joseph A. — Notes de voyages, par Raoul Bresseau. — Carte des grands lac, 1670, par Benjamin Sulte. — Océan de fer. — Nouvelle : Elle et lui (avec gravure), par Paul Riel. — Symphonie du printemps, par André Theuriot. — La meilleure position pour dormir (avec gravure). — Etudes historiques : Notre-Dame de Portneuf, par Pierre-Georges Roy. — La goutte et l'électricité, par Emile Gauthier. — Petites inventions (avec gravure). — Pot de pensées. — Choses et autres. — Jeux et récréations. — Feuilletons : La mendiant de Saint-Sulpice, par Xavier de Montépin. — Le secret d'une tombe, par Emile Richebourg.

GRAVURES. — Galerie canadienne : Portraits : L'honorable M. J.-E. Robidoux, le nouveau bâtonnier du barreau de Montréal ; M. J. Marmette, homme de lettres, décédé ; M. l'abbé Moreau, ex-aumônier des Zouaves pontificaux, décédé. — PAX : Le service obligatoire a transformé la terre en un champ où il ne pousse plus que flottes, artillerie, engins, cuirasses, épées. Le Christ seul peut résoudre la question sociale en plantant sa croix pacifique sur cet océan de fer. — A travers le Canada : Région du nord : Vues prises dans les environs de Sainte-Agathe.

PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélés du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entr'eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.

CHRONIQUE ÉTRANGÈRE



A paix semble sur le point de se conclure entre la Chine et le Japon ; cela serait même sans doute chose déjà faite, sans la crainte de mécontenter les grandes puissances. Cette crainte n'est pas toujours, comme celle du Seigneur, le commencement de la sagesse, mais

elle n'en est pas moins efficace.

Les organes officieux de Saint-Petersbourg assurent que le gouvernement russe s'opposerait à toute annexion territoriale ; ceux de Berlin affirment que le gouvernement allemand s'associerait à tous ceux qui protesteraient contre les prétentions excessives des Japonais : les Français, comme d'ordinaire, en ces derniers temps, se disposent à laisser régler la question, à laquelle pourtant ils sont des plus intéressés, sans s'en mêler, et les Anglais au contraire se préparent à agir. Car s'il est difficile de prévoir de quelles provinces le Japon spoliera la Chine, on peut du moins

assurer que l'Angleterre ne laissera pas ainsi dépouiller son excellente amie la Chine, sans vouloir conserver d'elle un souvenir, quelque petite île ou quelque grand port ; John Bull est de ces gens qui n'aiment pas qu'on vole les autres, quand ils n'ont aucune part au partage.

* *

Puisque j'ai reparlé de l'Angleterre qui a déjà fait les frais dans une de mes précédentes causerie, il serait fâcheux de passer sous silence une délicieuse nouvelle qui nous arrive d'Egypte.

Dernièrement, par ordre, tous les journaux égyptiens publiaient, en tête de leur première page, cet avis officiel, émanant du service de la police :

« Tout indigène doit veiller à ce qu'aucun mal ne soit fait à un soldat anglais ; il évitera de s'approcher d'un soldat en état d'ivresse, bien qu'il soit cependant tenu de lui porter secours, au cas où son état le nécessiterait. »

Chaque mot de cette admirable circulaire mériterait d'être savouré. D'habitude ce sont les soldats qui sont au besoin chargés de protéger la population ; ils peuvent être requis et seraient traités en criminels s'ils ne secourraient pas ceux qui les appellent à l'aide. Mais en Egypte, c'est bien différent, car les Anglais ne s'étant, ainsi qu'on le sait, implantés dans le pays que pour protéger les indigènes, il est évident qu'en retour de tant de dévouement, ceux-ci doivent aide et secours à ces aimables défenseurs. Mettre l'armée sous la protection de la population lorsqu'on est en pays étranger, est assurément une idée neuve.

Mais que dire de cette touchante sollicitude de la police pour les ivrognes anglais. Il est vraisemblable que les sociétés de tempérance imaginées par ce peuple intempérant ont inondé l'Egypte de leurs sages recommandations ; l'œuvre n'est-elle pas dignement complétée, par cet enseignement officiel du respect particulièrement dû aux pochards, lorsqu'ils sont Anglais.

Cette note qui nous explique comment l'armée d'occupation de l'Egypte est beaucoup plus occupée qu'on ne le pense généralement, donne une idée du nombre respectable d'ivrognes qui se rencontrent sous l'uniforme britannique. Mais si elle se montre vraiment maternelle dans sa tendre prévoyance pour ces titubants foudres de guerre, combien elle doit embarrasser les pauvres indigènes ! — Il semble en effet bien difficile de porter secours à quelqu'un, fût-il ivre, tout en évitant de l'approcher, et la seule façon d'interpréter cette double injonction est de se ranger poliment au passage des soldats, lorsqu'ils débambulent par les rues, en décrivant les zigzags, dont ils sont, paraît-il, coutumiers.

Heureux ivrognes et pauvres Egyptiens !

* *

De graves événements semblent se préparer entre la Suède et la Norvège ; ces deux nations associées, mais non fondues, unies physiquement mais non de cœur, paraissent marcher vers le divorce, qui ne se fera pas sans quelques déchirements. Mais nous avons assez à parler des faits accomplis sans chercher à prévoir l'avenir.

En Portugal, par exemple, c'est une véritable révolution que, très pacifiquement d'ailleurs, vient d'accomplir le roi, en bouleversant la loi électorale. Cela dépasse bien un peu les pouvoirs ordinaires d'un roi constitutionnel, mais ne savons nous pas, par notre récente expérience, que le rôle ordinaire des gardiens attitrés des constitutions est de les violer, le jour où elles gênent leurs intérêts ou leurs passions.

Il y a d'ailleurs d'excellentes choses, dans ce croc-en-jambe donné par le roi de Portugal à la loi électorale. Dans le but de diminuer les influences locales et les corruptions des électeurs par les candidats, on remplace en quelque sorte le scrutin d'arrondissement par celui de liste, et, détail bien surprenant, on limite à vingt le nombre des médecins et des avocats qui pourront siéger à la Chambre des députés.

Le nombre total des représentants du peuple n'étant que de cent vingt, cette proportion de médecins et d'avocats paraîtra d'ailleurs largement suffisante aux personnes qui n'ont jamais eu quelles aptitudes spéciales appellent avocats et médecins à se dévouer en si grand nombre au gouvernement de leurs concitoyens. Voilà pourtant une réforme qui aurait peu de chance d'être acceptée ici : Il y a trop d'intéressés.

* *

Sans chercher de transition de gens à bêtes, permettez-moi de vous annoncer, si vous l'ignorez, que les vulgaires moineaux, qui donnent tant de gaieté aux villes, menacent la Tunisie et l'Algérie d'effroyables dégâts.

Déjà, aux Etats-Unis, ils ont commis de terribles déprédations, mais dans les pays en question, on commence à craindre qu'ils ne deviennent prochainement un fléau tout aussi redoutable que les sauterelles.

Pièges, filets, glu, tous les vieux procédés classiques sont impuissants à restreindre l'invasion, et les cultivateurs désolés font appel à la science pour découvrir quelque virus microbien qui sème sûrement la mort chez cette engeance de pillards. Nous verrons si la science cette fois encore fera faillite à ce qu'on attend d'elle.

Les gens plus pratiques songent à convertir ces moineaux en pâtés d'alouettes, ce qui permettrait de changer la ruine en source de revenus.

C'est ainsi, du reste, que des gens industriels ont utilisé les lapins qui ruinent l'Australie, en s'enrichissant par la création de grandes fabriques de produits alimentaires.

* *

On peut encore faire fortune en Australie, d'ailleurs, en dépit des lapins.

Le consul d'une puissance européenne, avisé qu'une femme de son pays, qui avait été chercher sa vie dans cette contrée, venait d'hériter d'un million, ne parvenant pas à la retrouver, s'adressa finalement à la police, en promettant une prime à un agent habile.

Notre homme se met en campagne et, quelques semaines après, vient réclamer sa prime.

— Vous avez retrouvé la femme ?

— Je l'ai retrouvée.

— Ou est-elle ?

— Chez moi : voici tous ses papiers en règle, je l'ai épousée hier au soir.

A. D'AUDEVILLE.

A mesure que nous avançons dans notre carrière, il semble qu'elle s'étend sous nos pas et que le terme se recule à nos yeux. — SAINT EVREMONT.

L'intérêt général du Canada, qui est notre patrie commune, doit dominer les intérêts de race et de caste ; nous ne devons pas oublier, nous, les habitants de ce pays, appelés à créer un grand peuple, que si nous sommes Français, Anglais, Écossais ou Irlandais, nous sommes aussi Canadiens ; et que ce titre peut suffire à notre orgueil, comme il doit satisfaire notre légitime ambition. — HONORÉ MERCIER.